

CIN-ÉCRITS

Lecteurs

Marco de Blois — M.D.
Gérard Grugeau — G.G.

Pierre Demers — P.D.
Marcel Jean — M.J.

Éric ROHMER



Pascal Bonitzer

CAHIERS DU CINÉMA

ÉRIC ROHMER

par Pascal Bonitzer. Éd. de l'Étoile / Cahiers du Cinéma, coll. Auteurs. Paris 1991. 144 p., 41 photos N&B. Distr. au Québec: Dimédia.

Éloigné de la monographie complaisante, l'essai de Pascal Bonitzer sur les séries morales d'Éric Rohmer vise avant tout à circonscrire la démarche originale d'un metteur en scène qui n'a de cesse de sonder, via la dialectique du texte et de l'image, les tourments opaques du «Je» de ses personnages au fil d'une œuvre placée sous le signe du secret et de l'équivoque. Plus proche de Balzac — par sa structure narrative qui rappelle le roman policier — que de Mari-vaux auquel on l'associe toujours un peu hâtivement, l'œuvre gigogne égrène en surface, entre le «montrer» et le «signifier», ses subtiles variations sur le bonheur et ses captivants tableaux de mœurs tyrannisés par la parole alors que couve en profondeur «la folie discrète» du refoulé. L'insigne mérite de l'analyse «diagonale» de Bonitzer est de débusquer les fantômes des discours latent et de mettre à nu les enjeux réels de la fiction rohmérienne: les simulacres de l'amour, la dérobaude devant l'accomplissement de l'acte sexuel, la dénégation de la vie par le récit héroïque. Parallèlement,

l'auteur s'interroge sur le statut du narrateur chez Rohmer et dissèque la mise en scène effacée et concise du cinéaste qui joue de la supériorité de «l'ambiguïté ontologique» du cinéma sur la littérature — le «juste une image» ouvert à tous les possibles — pour relancer la fiction tout en dévoilant progressivement les faux-semblants. À noter une iconographie fort judicieusement ventilée qui vient renforcer la pertinence du propos de Bonitzer. Une filmographie exhaustive de Rohmer complète cet ouvrage fécond qui ne manquera pas de séduire les inconditionnels de l'auteur des *Contes moraux*, des *Comédies et proverbes* et des plus récents *Contes des quatre saisons*. — G.G.

LES IMAGES IMMOBILISÉES

Procéder par Impressions. Par Nicole Gingras. Ed. Guernica, coll. Voir, n° 22, Montréal 1991. 154 p., 26 photos N & B. Distr. au Québec: D.M.R. — Socadis.

Dans cet excellent ouvrage, Nicole Gingras s'interroge sur l'utilisation de la photographie au cinéma. Plus précisément, elle tente de cerner les conséquences esthétiques de la présence d'un objet fixe (la photographie) à l'intérieur d'un objet qui est par définition mouvement (la cinématographie). Dans un premier temps, elle identifie trois présences possibles: 1) la photo comme moteur de l'intrigue (*Blade Runner*, de Ridley Scott); 2) la photo comme support à un exercice formel (*Wave-length*, de Michael Snow); et 3) la photo comme thème filmique (*Les années délicie*, de

Nicole Gingras

Les Images immobilisées

Procéder par impressions

Cinéma



Guernica

Raymond Depardon). Puis, dans un deuxième temps, elle approfondit ces conséquences esthétiques dans cinq films importants, dont *La jetée*, de Chris Marker, *Blow Up*, de Michelangelo Antonioni, et *Albedo*, de Jacques Leduc. Son analyse de cet objet hybride qui oppose immobilité et durée rappelle, par sa pertinence et son sujet, celle d'André Bazin intitulée «Peinture et cinéma» (dans *Qu'est-ce que le cinéma?*) et qui portait sur les lois nouvelles nées de la rencontre de deux arts différents mais proches. Le travail de Nicole Gingras se révèle pourtant original, et son livre a toute la rigueur qu'on attend d'un essai. — M.D.

HOLLYWOOD

par Charles Bukowski, Grasset, 1991, 251 pages. Dist. au Québec: Québec Livres.

En 1984, le cinéaste français Barbet Shroeder s'est rendu à Los Angeles pour travailler à un scénario avec l'écrivain Charles Bukowski. Ce scénario a été rapidement écrit, mais il a fallu quatre années pour convaincre un producteur d'en tirer un film: *Barfly*, avec Mickey Rourke et Faye Dunaway.

Publié en anglais en 1989, *Hollywood* est un roman s'inspirant des mésaventures qui ont entouré la production de ce film. Avec sa lucidité et son ironie coutumières, le vieux Buk raconte la plongée d'un vieil écrivain alcoolique dans le monde du cinéma. Le narrateur, l'ineffable Henry Chinaski, n'est plus le pochard fauché des précédents romans de l'auteur. Parce que maintenant qu'il fait dans le cinéma, il a de l'argent, une maison et une BMW noire. Finies les années de misère, voici Hollywood avec sa folie, un peu moins ordinaire mais tout aussi présente et désespérée que celle des paumés qui hantent l'œuvre antérieure de Bukowski.

De prime abord, *Hollywood* est un roman réaliste. La description du milieu, dans ses excès comme dans sa banalité, est criante de vérité et correspond point pour point avec tout ce qu'on a pu lire ou entendre sur le tournage de ce film assez singulier dans l'ensemble de la production américaine. Mais, comme toujours chez Bukowski, le réalisme n'est que la base sur laquelle s'élabore une véritable

Olivieri

LIBRAIRIE

ARTS • LETTRES • SC.HUMAINES

5200 GATINEAU, MTL, QC. H3T 1W9 ☎ CÔTE-DES-NEIGES
TEL. (514) 739-3639 FAX: (514) 739-3630

métaphysique. Parce que l'écriture de Bukowski est une écriture critique. Elle n'est jamais neutre, elle analyse tout, chaque geste, chaque regard, chaque parole, chaque lieu, chaque objet. Elle interroge, elle place tout dans un rapport à l'absolu, elle met tout en cause. C'est par cela que ce court roman, s'il parle de cinéma, parle aussi et surtout du monde. «Je retournerai aux courses. Des fois je me demandais ce que je fabriquais là. Et des fois je le savais. D'abord, ça me permettait de voir un grand nombre de gens exprimer leurs plus bas instincts, de cette manière je n'oubliais pas ce qu'était en réalité la race humaine. L'appât du gain, la peur, la colère, rien ne manquait.» (p. 212) Voilà Bukowski, il ne se dément jamais... — M.J.

INGMAR BERGMAN une poétique du désir

par Joseph Marty. Éditions du Cerf, 1991. 230 pages, illustrations en noir et blanc. Dist. au Québec: Fides

Cet ouvrage de Joseph Marty est au moins le huitième livre consacré à Bergman à être publié en français. Si l'on ajoute à cela les nombreux numéros spéciaux de revues et l'autobiographie du cinéaste, on est porté à se demander ce qu'un ouvrage de plus peut bien apporter de nouveau à la connaissance de l'œuvre du maître suédois. Celui de Marty, en fait, n'enrichit



guère les études bergmaniennes. Il s'agit d'un livre correct, de facture plutôt scolaire, qui y va de brefs repères biographiques et d'une lecture thématique avant d'analyser chaque film séparément.

Bizarrement laissé sans conclusion, l'essai de Marty apparaît bien documenté mais trop sage, prisonnier d'une structure qui a les défauts de ses qualités et les qualités de ses défauts; en choisissant de consacrer l'essentiel de ses pages à une analyse film par film, l'auteur procède à une sorte d'aplatissement de l'œuvre qui favorise les films moins importants au détriment des grandes réussites, tout en sacrifiant, dans une certaine mesure, la synthèse à la répétition. Par ailleurs, dans la partie thématique du livre, Marty ne va pas vraiment en profondeur, il se réfugie souvent derrière ce

que les autres ont déjà écrit sur Bergman, mais il n'est pas non plus suffisamment bon pédagogue pour que son travail puisse être recommandé en guise d'ouvrage d'introduction. Reste donc un texte assez bien écrit et qui se lit sans passion. — M.J.

QUÉBEC-CANADA, l'enseignement du cinéma et de l'audiovisuel

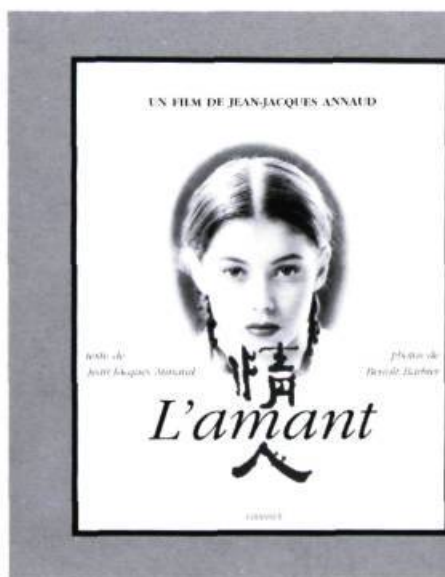
CinémAction — Hors Série, dossier réussi par Réal La Rochelle, Corlet-Télérama / Cinémathèque québécoise, 1991. 165 pages. 80 photos noir et blanc. Dist. au Québec: Fides.

La revue CinémAction publie aujourd'hui le premier panorama sur l'enseignement du cinéma au Québec et au Canada inscrit dans une perspective internationale. Le contenu pan-canadien et bilingue de ce livre est bien balancé et semble représentatif de ce qu'on appelle la formation cinématographique in et hors cadres institutionnels. Les témoignages de pionniers — liste plutôt courte pour le Québec du moins (Fernand Dansereau, Patricia Grube, Guy L. Côté, André Ruiszkowski, Léo Bonneville — suffit-il d'avoir survécu pour être pionnier?, Gerald Pratley et Peter Harcourt) sont complétés par des articles de fond sur les grandes périodes de l'enseignement plus ou moins officiel. On retient de ces articles dans leur ensemble, un souci de

considérer le cinéma comme un outil pédagogique et culturel au Québec comme au Canada anglais sans le réserver à la profession. L'arrivée, maintes fois annoncée, de l'INIS au Québec annonce un changement de cap, mais on en reparlera quand les paliers gouvernementaux y investissent les sommes attendues et les étudiants leurs premiers 5 000 \$ et plus.

Parmi les synthèses historiques, certains se démarquent par leur souci documentaire comme *Préludes* de Pierre Véronneau qui fouille le moyen âge de l'enseignement au Québec en s'attardant surtout au rôle éducatif des ciné-clubs catholiques et des premières revues spécialisées tout en faisant sans doute la part un peu belle à la Cinémathèque québécoise; les textes de Peter Morris sur les *Film Societies* et le *Canadian Film Institute* au Canada anglais. Le texte de Marie Fitzgerald sur *l'ONF l'école sans nom* tombe fort à propos mais ne nous apprend rien que l'on ne savait déjà sur notre seul véritable lieu de formation professionnelle. Jean-Yves Saint-Pierre pour le réseau collégial et Normand Wener pour l'universitaire tracent à grands traits le fonctionnement des études cinématographiques depuis la fin des années 60. José Arroyo fait le même travail de survol descriptif des cours de cinéma offerts dans le circuit collégial et universitaire québécois anglophone. (Un texte anonyme présente les grandes lignes du projet de l'INIS pris en charge par l'IQC.) Des outils de référence complètent ce premier survol de l'enseignement du cinéma au Canada qui serviront surtout aux lecteurs étrangers non initiés: l'annuaire des cours en cinéma, télé et communication; la liste des associations, coopératives et organismes qui s'occupent de formation; les modalités de bourses d'étude pour les étudiants étrangers et une bibliographie générale.

Dans l'ensemble, Réal La Rochelle et son équipe de collaborateurs ont bien circonscrit le sujet vaste et large de l'enseignement du cinéma au pays. — P.D.



L'album de L'AMANT

«C'est la formidable aventure que représente la préparation et le tournage du film que j'ai voulu fixer dans cet album.»

Jean-Jacques Annaud